

12

Extrait du Bulletin Monumental, tome 83 (1924)

LEGS
Auguste BASTAIS
1839-1926

12828

Paris le 16 août 1924
27 avenue Trudaine



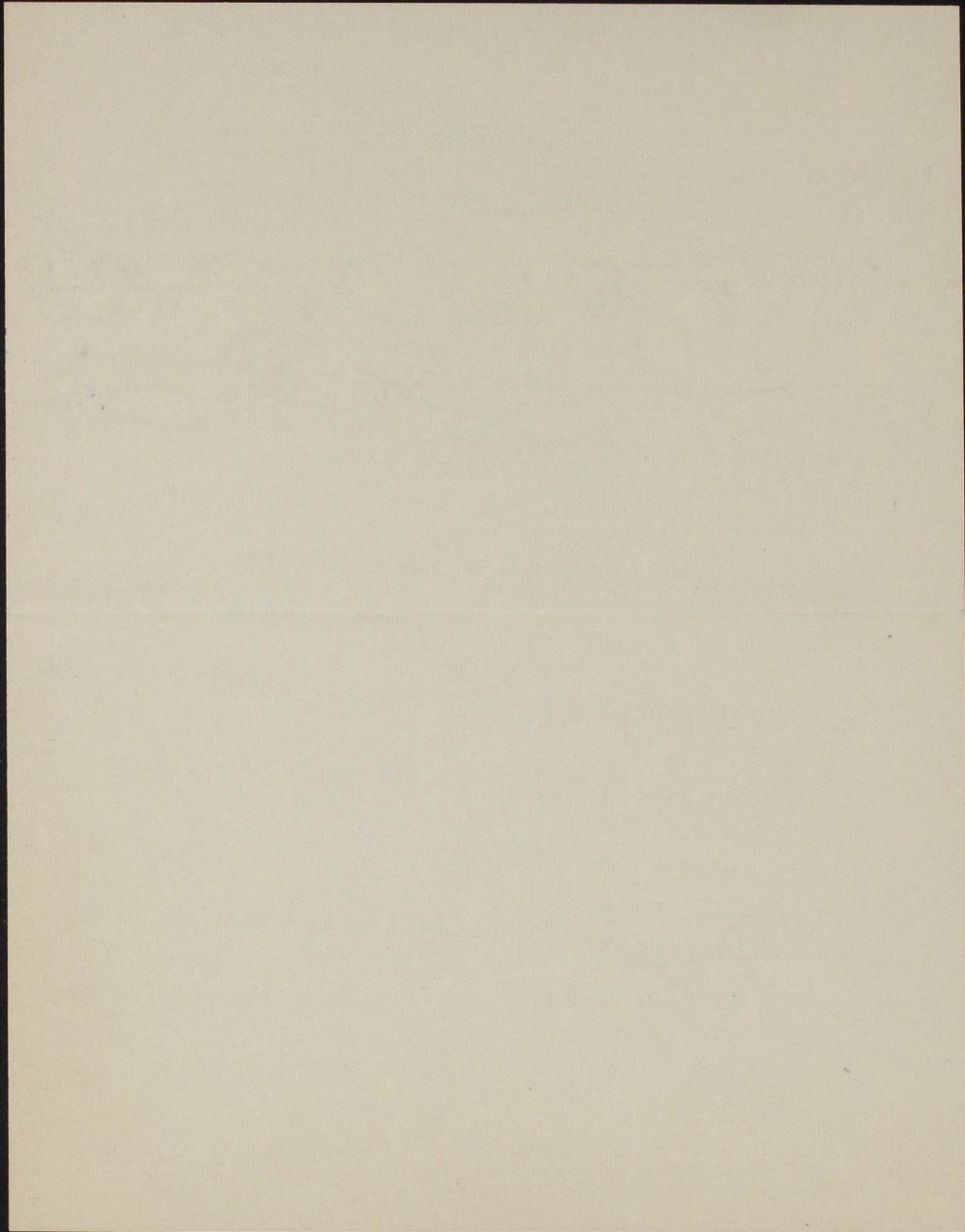
Cher Monsieur,

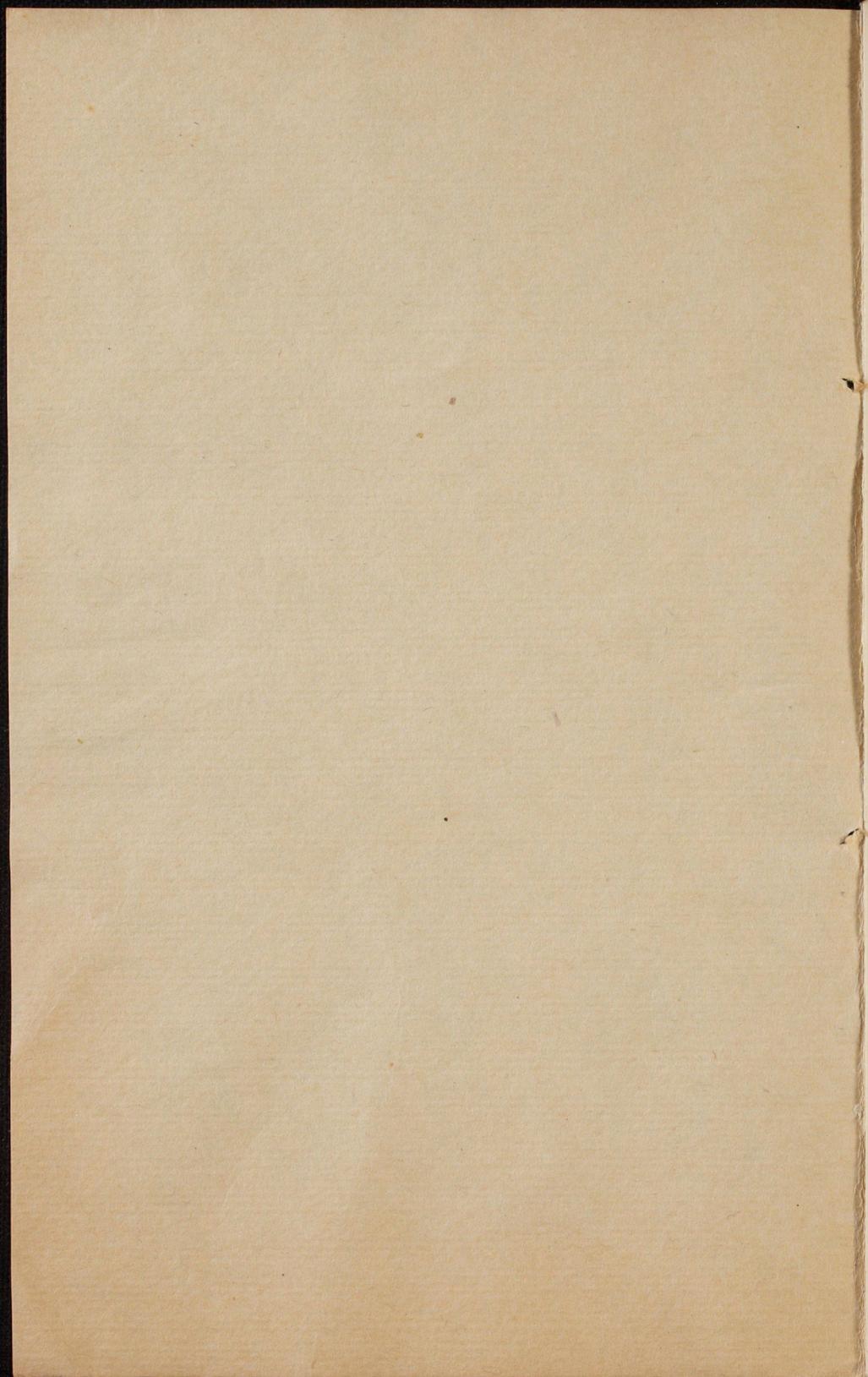
Vous aurez sans doute reçu le texte que j¹ vous ai envoyé des deux notes qui viennent de paraître dans le Bulletin Monumental. Je pense passer à Bordeaux la matinée de jeudi prochain 22 août, et j'espère ne pas vous déranger en allant vous voir aux Archives; je souhaite vous y trouver en bonnes dispositions de santé, et serai heureux s'il m'est possible de m'entretenir un moment avec vous.

Mon sort pour la rentrée n'est pas encore certain; Auch paraît pour le moment assez probable.

Veuillez accepter, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments respectueux.

E. Lambert





LEG
Auguste BRUTAILS
1859-1926



Le portique octogonal d'Eunate (Navarre).

Sur le versant méridional des Pyrénées la Navarre espagnole est particulièrement riche en églises romanes. Elles jalonnent surtout les routes de pèlerinage qui menaient à Compostelle en se réunissant à Puente la Reina, et elles



offrent un grand intérêt pour l'archéologue français, car c'est par ces routes que l'influence de notre art du moyen âge pénétra d'abord en Espagne, et c'est par là aussi que se firent sentir de curieux retours d'influence sur nos églises du sud-ouest.

Parmi les nombreux monuments de cette province, il n'en est peut-être pas de plus poétique que la petite église d'Eunate. Isolée à l'écart de toute demeure humaine, elle se trouve au bord de la grand'route qui suit l'ancien « Chemin français », un peu avant d'arriver à Puente la Reina. C'est une chapelle octogonale fort simple, entourée sur toutes ses faces d'une sorte de portique dont les huit séries d'arcades répètent harmonieusement la forme de l'église sans qu'aucun toit les y rattache. Elle enchante dès le premier coup d'œil par la beauté de ses proportions au milieu d'un paysage aux lignes austères et majestueuses.

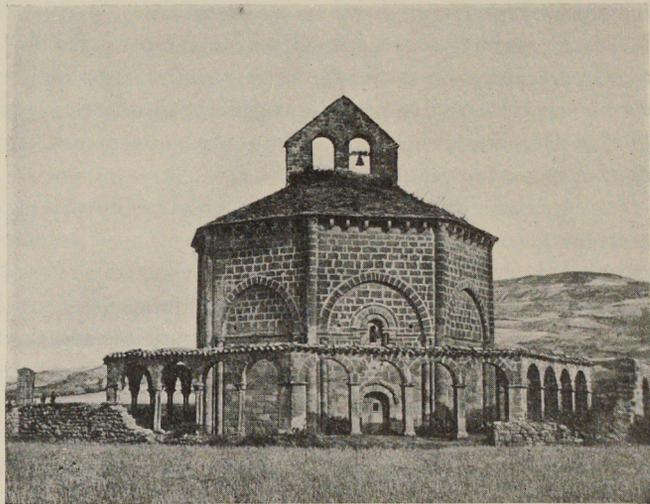
L'église elle-même est des plus intéressantes par son plan octogonal qui lui a valu d'être considérée comme une fondation des Templiers. Elle a été décrite en détail par le regretté Don Vicente Lampérez dans son *Histoire de l'architecture religieuse espagnole* (1), et il est par suite inutile d'insister sur les particularités de sa construction. Nous nous bornerons à noter que ce plan n'est pas unique dans la région. En continuant sur le chemin de Saint-Jacques au delà de la ville ancienne d'Estella, on trouve une autre église octogonale de la même époque, celle de Torres de Sansol, qui dut être elle aussi fondée par les Templiers, et qui présente en outre un autre trait des plus remarquables : elle est couverte d'une voûte hispano-arabe à nervures croisées en étoile à huit branches, souvenir évident des coupes nervées de Cordoue et de Tolède (2). C'est de là

(1) *Historia de la Arquitectura Cristiana Española en la Edad Media*, t. II, p. 603-607.

(2) On pourra consulter sur l'église de Torres de Sansol : Pedro Emiliano Zorrilla, *Boletín de la Comisión de Monumentos históricos de Navarra*, 1914, p. 129-139 ; — Serapio Huici, *Revista de Obras*

sans doute que venait l'architecte qui éleva au nord des Pyrénées une coupole analogue, mais un peu plus simple, au transept de la curieuse chapelle béarnaise de l'hôpital Saint-Blaise.

Ce qui est exceptionnel à Eunate, c'est le portique qui



E. Lambert phot.

Portique d'Eunate.

enveloppe exactement l'église sans que rien permette de supposer qu'il lui ait jamais été réuni sur aucun point. Il a valu son nom à l'édifice et au site tout entier, — car Eunate veut dire en basque les « Cent Portes » ; — et l'ensemble formé par la chapelle elle-même et par la colonnade qui en reproduit si fidèlement les contours paraît vraiment unique en Europe. A l'harmonie de ses propor-

publicas, 1923, p. 223-225, avec plan et élévation. — On sait qu'une voûte exactement semblable à celle de l'Hôpital Saint-Blaise se trouve en Vieille-Castille à l'église San Miguel d'Almazán.

tions s'ajoute encore le charme du mystère, car on s'est toujours demandé quelle avait pu être la destination première de ce portique, et il ne semble pas qu'on ait trouvé jusqu'ici à ce petit problème une solution satisfaisante. Il paraît en particulier bien difficile d'admettre celle qu'a proposée en dernier lieu M. Lampérez et de croire avec lui que les Templiers d'Eunate auraient imité au XII^e siècle les dispositions que l'église primitive du Saint-Sépulcre avait eues au IV^e et qu'elle avait perdues par la suite. On nous permettra donc d'indiquer ici une simple remarque de fait qui précisera peut-être un peu mieux comment doit se poser le problème.

Le portique d'Eunate, — et ceci n'a pas échappé à l'attention de ceux qui l'ont décrit, — se compose de deux parties bien distinctes. Sur les huit galeries dont il est formé, trois seulement sont faites d'arcades qui ressemblent à celles des cloîtres romans et où les arcs en plein cintre sont portés par des colonnettes jumelées à chapiteaux richement décorés. Les cinq autres n'ont pas de colonnes, mais des piliers carrés où une simple moulure marque la place du chapiteau ; et leur style diffère si nettement de celui des trois premières que M. Lampérez n'hésite pas à y voir une réfection du XVII^e siècle. Pourquoi donc admettre *a priori* qu'elles aient été refaites pour restaurer un portique octogonal déjà existant ? Ne peut-on pas tout aussi logiquement supposer que ces cinq galeries ne sont nullement une réfection, mais que ce sont au contraire les parties romanes des trois autres séries d'arcades qui ont été utilisées pour compléter une colonnade élevée au XVII^e siècle sur un plan entièrement nouveau ?

Or c'est bien cette dernière supposition que confirme l'examen du monument. Les trois galeries qui semblent à première vue contemporaines de l'église ne le sont pas plus que les cinq autres. Si l'on regarde de près l'intérieur des piles d'angle qui séparent ces trois séries d'arcades, on

constate que les chapiteaux et les tailloirs des colonnettes adossées ont été retaillés après coup pour s'ajuster à un raccord angulaire pour lequel ils n'étaient point faits d'abord. Ce sont les seules parties anciennes, tandis que les arcs, les fûts et les bases sont postérieurs ; et encore ces chapiteaux avec leurs tailloirs ne datent-ils même pas tous de l'époque romane : ceux d'une des trois galeries sont nettement plus récents que les autres, car au lieu d'être ornés comme ceux-ci de motifs stylisés ou d'entrelacs, d'animaux ou de scènes à personnages, ils sont décorés de feuillages très découpés et fidèlement imités de la nature. La conclusion n'est pas douteuse : tous ces chapiteaux sont les restes d'une construction plus ancienne, un cloître sans doute, dont la disposition ne saurait en aucun cas avoir été celle du portique actuel. Et celui-ci date évidemment de la même époque que la majeure partie de ses galeries, soit au plus tôt du xvii^e siècle.

Ainsi s'explique en même temps l'existence de murs ruinés relativement récents, qui sont parallèles aux huit pans de la colonnade et séparent aujourd'hui le monument des champs environnants. Ces murs formaient, avec les séries d'arcades, un porche couvert entourant toute l'église. On sait qu'il est d'un usage fréquent en Navarre comme en Castille de construire des porches couverts sur un, deux ou même trois côtés des églises, et un grand nombre de ces porches latéraux sont dans les Provinces basques d'un style assez analogue à celui des cinq galeries modernes du portique d'Eunate. Comme la chapelle des Templiers avait un plan exceptionnel, il est aisément compréhensible que des dispositions spéciales aient été adoptées quand on voulut y ajouter un porche couvert. Il faut seulement admirer l'habileté avec laquelle l'auteur inconnu de cette colonnade a su utiliser les restes d'un cloître plus ancien ; cet architecte obscur devait avoir à un degré rare le sens du beau, si nous en jugeons par l'art avec lequel il a su

mettre son œuvre en harmonie avec l'originale église romane plus vieille qu'elle de cinq siècles.

E. LAMBERT.



